

Légation de Suisse

Paris, le 4 février 1917

en
France. ↓

N° 65

L. B. A.
In circulation ↓

Messieurs les Conseillers fédéraux

Le matin vers 10 h. un de nos compatriotes employé dans une maison américaine m'a téléphoné que la guerre paraissait déclarée entre les Etats-Unis et l'Allemagne. J'ai téléphoné à l'Ambassade de Etats-Unis où le 2^e secrétaire qui était seul de service a répondu que il n'était parvenu aucun télégramme officiel de Washington et que il n'avait pas eu non plus les télégrammes des agences de presse en votre lieu, jusqu'à nouvel avis, il serait considéré le nouveau comme un canard. J'ai alors téléphoné au chef de cabinet de M. Jules Cambon. D'après celui-ci a répondu que le ministre des Affaires étrangères n'avait reçu aucun télégramme de l'Ambassadeur de France à Washington M. Jumerand, mais que il allait passer au bureau de la presse voir si l'un en saurait plus long. Au bout de quelques minutes il est venu dire que de nombreux télégrammes de presse concordants et méritant toute confiance annonçaient l'entrée par le président Wilson d'un message faitant savoir au Congrès que il avait envoyé ses passeports à l'Ambassadeur

Messieurs
Messieurs Hoffmann
Chef du Département Politique
Berne.

BAI

21

Dodis



d'Allemagne Bernstorff en sorte que la nouvelle serait être tenue pour authentique. Je vous ai alors télégraphié.

Peu après le départ du télégramme un rédacteur du *Temps* est venu me confirmer la nouvelle en ajoutant qu'à son journal les avis étaient très partagés et que beaucoup se demandaient au cas où la rupture diplomatique serait suivie d'une déclaration de guerre cela serait un avantage pour la France et ses Alliés. Plusieurs soutenaient que les Etats-Unis jouiraient pour eux en cas de guerre leurs munitions et leurs armes en sorte que les Alliés seraient plus mal lotis après qu'avant.

Vers midi l'Ambassadeur américain Sharp m'a téléphonié qu'il désirait venir me parler cet après-midi à 5 h. pour une communication importante. Sharp m'a dit en commençant qu'il pourrait confirmer officiellement tout le contenu de Bernstorff que le rappel de Gérard de Berlin et de tout leur personnel.

J'ai demandé quelle portée il attribuait à cette mesure. L'Italie et l'Allemagne n'ont été pendant neuf mois en rupture diplomatique sans être en guerre.

Sharp a répondu qu'en effet la guerre n'était pas inévitable et que le but des Etats-Unis était la paix. J'ai alors dit que certains Français (allusion aux rédacteurs du *Temps*) se demandaient si l'intervention armée des Etats-Unis serait aussi utile qu'on le représente puisque les Etats-

Unis faisaient alors pour eux les munitions qu'ils fournissent aux Alliés.

Sharp a répliqué que c'était un peu tard pour tenir ce raisonnement après que pendant 30 mois et même 35 années les Français ont sollicité l'appui armé des Etats-Unis.

Sharp est enfin arrivé au but de sa visite. Le gouvernement américain, a-t-il dit, a demandé à tous les gouvernements neutres et par conséquent au gouvernement suisse s'ils étaient disposés à s'associer à l'attitude des Etats-Unis. Il désirait savoir si j'avais quelque information sur la décision prise à Berne.

J'ai demandé à Sharp ce qu'il entendait par "s'associer à l'attitude des Etats-Unis".

Il a répondu que cela signifiait, dans sa pensée, protester contre la guerre sous-marine telle que les Allemands, entendent la faire, et pour cela rompre au besoin les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

J'ai répliqué en posant une question: Où les Etats-Unis comptent-ils en venir par la rupture des relations diplomatiques? Comptent-ils exercer une pression sur l'Allemagne pour l'amener à une paix aussi prompte que possible et se trouver-t-elle

par conséquent en présence d'une nouvelle forme de efforts pacifiques de M. Wilson?

Sharp a répondu: Si les Allemands ne retirent pas leur note et s'ils ne renouent pas à leur pratique antérieure de la guerre sous-marin, si, en d'autres termes, la liberté de voyager des citoyens américains n'est pas assurée les États-Unis feront la guerre. M. Sharp a insisté pour savoir quelle attitude prendrait la Suisse devant l'invitation qui a été lui parvenue. J'ai répondu n'avoir aucune communication du gouvernement fédéral et par conséquent ne pourrais répondre à ce sujet.

Il m'a alors demandé mon opinion personnelle sur l'attitude probable de la Suisse.

J'ai répondu que la Suisse n'ayant pas de marine ne pourrait être avoir d'opinion préparée d'avance sur une question de guerre navale. J'ai ajouté, à titre absolument personnel, sans pouvoir en parler plus que ce soit, que la Suisse avait dans le droit public européen une situation et part et fort claire à mon avis. Elle est la garde de plusieurs grands routes internationaux. Ces grands routes, si elles tombaient entre les mains d'une des grandes puissances européennes seraient une menace permanente pour le paix de l'Europe.

La Suisse est résolue à se défendre parce que c'est
 défendre son indépendance. Elle est résolue à
 se défendre parce que si ~~elles~~ elles tombaient
 entre les mains d'une grande puissance les Suisses
 recommenceraient jusqu'à ce qu'ils fussent
 de nouveau neutralisés. Si la Suisse n'existait
 pas ou était violée il faudrait la créer à nouveau.
 Ce n'est vraiment pas la peine. La tâche et la
 volonté séculaire de la Suisse sont de ne pas prendre
 parti dans les querelles de ses grands voisins. Elle
 sait que cette tâche n'est pas sans danger. Elle a
 toujours cultivé l'esprit militaire. Elle n'a pas
 déchiré le morceau de papier par lequel l'Europe
 a reconnu la situation internationale mais
 elle a toujours voulu avoir une force militaire
 suffisante pour que sa politique traditionnelle
 de neutralité fut respectée par tous. Jusqu'ici cette
 politique de neutralité appuyée sur une bonne
 armée a porté ses fruits malgré des difficultés
 parfois considérables et je ne pense pas que
 le peuple suisse puisse avoir l'intention de
 l'abandonner.

L'ambassadeur des Etats-Unis m'a remercié
 et a ajouté que personnellement il comprenait

6

parfaitement et approuvait de tous points ma réponse. Il ajouta à cette déclaration quelques phrases aimables sur la manière distinguée dont le Suisse avait su se tirer des graves difficultés de sa situation avec le jeune sur tous ses frontières et malgré les obstacles apportés par les belligérants au ravitaillement d'un pays sans port, sans flotte, sans charbon, sans coton et sans métaux. Il est alors revenu à son idée que les États-Unis insistèrent auprès de tous les puissances maritimes neutres de s'associer à l'attitude des États-Unis. Il semble donc que la pression continue sur les autres neutres mais que tout au moins Sharp a compris la situation spéciale de la Suisse.

À la fin de la conversation j'ai demandé à Sharp si je pourrais vous en rendre compte étant entendu que ce que j'avais dit de l'attitude de la Suisse était une opinion personnelle.

Sharp, après avoir répondu affirmativement, est quelque peu revenu en arrière et a paru regretter d'avoir aussi catégoriquement approuvé ma thèse sur la situation particulière de la Suisse, mais son

Le secrétaire qui servait d'interprète, a obtenu le refus en sorte que je prends sur moi de vous le communiquer à titre de conversation personnelle. Je conclus de cette attitude que les agents américains en Europe ont l'ordre d'exercer une pression européenne sur les neutres et que Sharp a quelque peu regretté d'avoir aussi complètement donné son adhésion et l'idée que la Suisse doit être laissée en dehors.

L'Ambassadeur des Etats-Unis m'a dit en passant jeudi après des renseignements provenant d'un personnage consulaire américain de la région de Bâle l'Allemagne avait massé 500.000 hommes entre Colmar et Mulhouse. J'ai répondu n'avoir aucune indication sur l'importance des forces allemandes massées à votre frontière mais être certain que si le fait était exact vous le sauriez et que j'en aurais été averti. J'ai ajouté jeudi après en se vos meilleurs écrivains militaires dans un article tout récent, ce serait considérer comme matériellement impossible une grande bataille décisive dans la région de Belfort parce que la distance entre le Jura et les Vosges ne dépasse pas vingt-cinquante kilomètres.

Celui est un point tout à fait insuffisant pour
 une grande bataille. Il peut y avoir dans cette
 région des combats importants, très importants
 même et c'est pour cela que la Suisse y a
 concentré quatre divisions, presque aussi fortes que
 des corps d'armée français. Le nécessaire est fait
 et continuera à être fait. L'expérience nous a
 démontré que dans les circonstances actuelles
 la fertilité d'imagination des inventeurs de nouvelles
 n'est égale que la crédulité du public.

Agréé, Monsieur le Conseiller fédéral,
 les assurances de ma haute considération

Dardy